

La coordination oculo-manuelle est-elle nécessaire en Communication Facilitée ?

Éducateur spécialisé, pratiquant la CF en institution depuis 6 ans quasiment à mi-temps, avec une population scolaire aux handicaps divers, souvent profonds, je reçois des élèves chaque semaine pour des séances individuelles de 30' à 1h. Ma pratique s'étend maintenant sur plus de 1.200 séances avec des personnes mutiques à problématiques diverses.

J'aimerais, dans cet article, réfléchir à partir de quelques observations faites au cours de cette pratique.

1. Certains de mes facilités ont dépassé les 100 séances et, bien que la CF fasse partie de leurs habitudes de vie et qu'ils expriment en avoir besoin, bien que leur langage écrit soit devenu "coulant", le besoin de facilitation ne semble pas avoir beaucoup évolué. Eux-mêmes se plaignent parfois du fait qu'ils seront toujours dépendants d'un facilitant pour s'exprimer.
2. Ayant beaucoup pratiqué, au début, avec des personnes autistes, je m'étais habitué au regard fuyant et apparemment non-coordonné à la frappe. Pourtant on ne pouvait généraliser, car certains autistes semblaient regarder le clavier attentivement. Par ailleurs, chez des sujets différents, il y avait alternance entre l'absence et la présence de cette coordination oculomotrice.
3. La coordination oculomotrice me paraissait d'autant plus nécessaire dans deux situations précises :
 - a. À mesure que le soutien s'éloignait de la main pour se porter à l'avant-bras ou au coude.
 - b. Plus la conversation portait sur des lieux communs précis (commentaires de photos ou de supports pédagogiques divers).
4. Dès que la conversation n'était plus liée au temps et à l'espace présents, mais évoquait d'autres situations ou des états d'âme, la tendance à la coordination oculo-manuelle se relâchait, voire même disparaissait totalement.

Je vis et exerce mon travail hors de l'hexagone, en Suisse, dans un pays où se croisent plusieurs langues, plusieurs cultures et je suis souvent confronté à une conception plus alémanique de la CF. Cela est très stimulant pour la recherche.

En effet, lorsqu'on parle de la manière dont évolue la CF à travers le monde, on oppose souvent deux tendances. Pour les caractériser d'une façon schématique, on pourrait dire que le but premier de l'une est de faire s'exprimer le vécu intérieur, conscient ou non, du facilité et que celui de l'autre est de se limiter à un domaine conscient pour cheminer, autant que possible, vers l'autonomie du facilité.

La première tendance s'est surtout développée en France sous l'impulsion d'**Anne-Marguerite Vexiau** et la Psychophanie en résulte. La seconde semble beaucoup plus répandue en Allemagne et Italie notamment et, en Australie, **RoseMarie Crossley** travaille dans cette ligne.

Une réflexion superficielle à ce sujet pourrait laisser penser que les deux courants n'ayant pas les mêmes objectifs, ne s'adressent pas, de ce fait, à la même clientèle. On voit, en effet, qu'en psychophanie, regarder le clavier n'est ni nécessaire, ni souhaitable, car un facilité sachant écrire et regardant le clavier aura tendance à se limiter au domaine conscient, ce qui rendra inopérante la démarche de

psychophanie. Par ailleurs, on peut difficilement imaginer un chemin vers l'autonomie sans choix conscient des lettres, ce qui nécessite la coordination oculo-manuelle.

Or, les participants au congrès CF de Munich en Mai 2000 ont pu constater avec une grande satisfaction que d'anciens facilités étaient présents dans la salle et s'exprimaient de façon autonome sur un organisateur. Parmi ceux-la se trouvait Birger Sellin.

Ce fut une grande satisfaction pour moi de l'apprendre. En effet, lors d'une conférence que je fis à Bâle, il y a deux ans, on m'avait présenté une vidéo montrant une mère facilitant son fils, jeune adulte autiste, en lui touchant simplement l'épaule. J'avais été impressionné, mais la frappe était si lente et cette lenteur permettait si peu de conversation que j'en arrivais à préférer les longues conversations que j'avais quotidiennement avec mes facilités (souvent des autistes profonds) en les soutenant au poignet.

Cependant la question était posée: "Le but de l'autonomie n'est-il pas préférable avant tout pour le bien du facilité ?" Et je dis bien **le but**, car on peut raisonnablement penser que seulement un petit nombre pourra devenir autonome; que cela soit dû à notre incompétence actuelle ou à d'autres facteurs.

Il est clair que ce genre de question ne se pose que lorsqu'on facilite des personnes mutiques. Par ailleurs, si on entreprend de travailler dans le sens d'une autonomie éventuelle, on aura tendance à privilégier le domaine du conscient. En effet, lorsqu'une personne mutique se sert d'un organisateur de façon autonome, elle s'en sert en regardant le clavier et pour exprimer un contenu conscient.

On peut sans risque présupposer qu'une personne, facilitée habituellement sans que son regard soit coordonné à son geste, ne parviendra jamais à l'autonomie.

La situation est différente, lorsqu'il s'agit d'une personne sachant lire et écrire et qui volontairement ne regarde pas le clavier (psychophanie), mais on doit constater que le contenu exprimé sera non-conscient.

Loïc, adolescent handicapé léger, possédant le langage oral et pratiquant habituellement une écriture phonétique et totalement dysorthographique, insiste auprès de moi pour être facilité. Il souffre beaucoup de cet aspect de son handicap. Je lui demande de regarder ailleurs et il écrit, sans aucune faute : "Je dois faire plein de fautes parce que je ne regarde pas les lettres".

J'ai fait, par ailleurs, un travail individualisé avec cet adolescent, pour lui permettre d'utiliser le clavier à des fins d'expression consciente et sans facilitation tactile. C'est un grand labeur. On peut évidemment penser à une forte angoisse inhibitrice paralysant la réalisation consciente de l'écriture. Mais la rapidité de frappe constatée dans la situation de facilité amène plutôt à poser l'hypothèse d'un *branchement* (voir de nombreux articles à ce sujet dans les 21 numéros de cette revue) entre facilité et facilitant permettant de lever l'inhibition.

Aider Loïc à exprimer ses affects en CF est donc relativement simple, alors que lui apprendre à se servir de l'écriture de façon autonome est extrêmement compliqué.

Gérard, un autre adolescent, épileptique possédant un langage oral très rudimentaire et peu articulé, se montrant incapable de lire et écrire et n'associant pas les consonnes et les voyelles, manifesta au cours de séances CF une forte volonté d'apprendre à écrire.

Dès la 2^e séance, il exprime en CF: *Regarde jecris tres bien tout seul. Tu regardes tres bien tu fais faire lecriture tres bien tout seul.*

Lors de la 3^e séance: *In petit teatre je fais pour faire lire moi des journaus tu bocou fais des lectures et tu montres faire des grandes lectures pour les gens tout regarde tu fais des lectures ossi.*

Tout cela ne pouvait s'écrire qu'avec le regard détourné. Dès qu'il regardait le clavier, et il le voulait, l'écriture devenait incohérente. Par ailleurs son mouvement devenait extrêmement lourd.

Lors de la 4^e séance, il exprime en CF : *tu devrais pour faire de la lecture pour je fais des activités calcul et tu tout dis a maman et plus loin: je peux écrire pour tu fais des parents voir ke je peux pour écrire.* Ce qui, dans cette situation, semble vouloir s'exprimer, c'est la volonté de pouvoir montrer qu'il est capable d'écrire pour satisfaire les attentes de l'entourage. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il en soit capable, hors de la CF.

Lors de la 5^e séance, le discours CF commence à nouveau sur le même thème: *il peut pour écrire e... tu lui as montré* (rép. : Il écrit comme toi en CF) *toi tu fais des choses avec moi pour faire avancer moi dans vrai écriture* (rép. :-qu'appelles-tu la vraie écriture?) *refaire moi des choses regarder lettres et faire des mots pour écrire.*

Convaincu de sa motivation pour cela, j'ai donc commencé de le faciliter sous dictée.

Il pouvait écrire des mots connus et de petites phrases, sous dictée et soutenu seulement par l'avant-bras, le regard étant coordonné. Sans soutien, la frappe devenait incohérente.

Lors des séances suivantes, nous avons travaillé à décrire des images montrant des activités. La première formulation était orale et très fragmentaire. (Exemple : Que vois-tu ? -*chaussettes, rouges, pas chaussures...*).

Soutenu par l'avant-bras, son doigt allait dans la bonne direction, définissant la zone, il s'immobilisait au-dessus, quêtant mon approbation et tombait lourdement sur la touche, entraînant souvent la touche voisine simultanément.

Il disait oralement les mots et les phrases qu'il voulait taper, mais il y avait rarement simultanéité entre la parole et la frappe, ce qui était assez déconcertant.

Durant de nombreuses séances, nous avons travaillé ainsi. La volonté était toujours exprimée de "devenir autonome pour montrer à..." J'accompagnais Gérard dans sa volonté d'apprendre à écrire, exigeant toujours la coordination oculomotrice, mais sans lui laisser croire qu'il avait atteint le but.

Or, ce n'est pas au niveau de l'autonomie d'écriture que le progrès s'est manifesté, mais au niveau du langage oral et de l'autonomie du comportement dans la vie quotidienne, ce qui est loin d'être négligeable et sans doute même préférable.

Yann, également adolescent, ne parle pas et n'écrit pas de façon autonome. Au début du travail en CF, les séances devaient toujours être courtes (pas plus de 20'). Elles étaient souvent l'occasion de griffures et de morsures pour le facilitant. Des objets volaient parfois dans l'espace et cela surtout lorsqu'il était félicité pour son comportement ou son travail.

Après plusieurs mois de travail d'assemblage de consonnes et voyelles en carton soutenu par l'avant-bras, j'ai acquis la conviction qu'il savait écrire.

Parfois nous faisons des séances CF à l'ordinateur où il exprimait son vécu intérieur. Un jour, il prétendit savoir lire : *Moi je pouvais pour montrer kil peut moi lire ...*

J'ai travaillé 2 ans régulièrement avec lui. Les séances se sont allongées progressivement jusqu'à atteindre 1h. Les griffures et les morsures ont disparu. Le travail se faisait toujours avec le support d'images représentant des personnes en activité. Il devait les commenter le plus correctement possible.

Très souvent le sentiment de Yann donnait une couleur très particulière au commentaire et allait bien au-delà d'un constat objectif. Une image d'homme évoquait *papa*. Parfois l'image était comme une porte d'entrée dans son monde intérieur. Ainsi, devant une image de fillette :

...Tu peux pour me prouver une fille pourrait moi intéresser...(Rép. :-tu veux parler de la fille de la photo?) Non pas sur la photo mais la photo est presque pareille...

Un jour, il exprime : *pourquoi tu peux pas pour faire lecriture tout seul* (rép. :-Tu voudrais ?) *Oui* (- j'ai le sentiment que cela vient, mais es-tu prêt vraiment ?) *... pour faire tout seul tu fais ouvrir porte pour faire ordinateur pour jusque prendre la main et porter le professeur avec lui il faut toujours prendre le professeur avec moi*

On peut faire un essai, lui dis-je. Montre le A. Il tape correctement le A, tenu au coude. Je lui demande de recopier le nom de l'ordinateur qui est face à lui. Autonome, il écrit: *oz6*. Soutenu au coude: *imac*. Puis il commente: *tu sais regarder les lettres pour ecrire mais tu trouves pas tout seul*.

Tout se passait comme si Yann ne disposait d'aucun capital de confiance pour manifester ses compétences, tel un bègue trébuchant par manque de confiance à chaque son.

Devant une image à commenter montrant une dame et son chat, voici les commentaires successifs corrigés progressivement à ma demande :

Une dame mord son chat...Une dame me prend ton chat pour lui donner a manger...Une dame prend son chat pour lui donner amanger

La semaine suivante devant la même image:

La dame voit son chat pour manger...La dame donne à manger à son chat

Après plusieurs exercices de ce genre, il écrit :

Pourquoi tu peux pas pour faire lecriture tout seul (rép. : Tu voudrais ?) Oui

Veux-tu faire un petit message pour tes parents en regardant bien le clavier ?

Il porte papa mes ecritures pour kil montre je peux lire parents.. moi je peux komme petit frère pour jouer loisirs pour tout moi peut jouer

Tu veux emporter ce texte à la maison ? (Yann répond oralement : un des rares mots qu'il prononce : "non!")

Veux-tu me l'écrire ? *Tu fais pas parce que les parents peuvent pas kroire pour jécris*

(rép.: Alors on doit beaucoup travailler encore, avant de leur montrer ce dont tu es capable.)

Lors d'une récente séance, Yann tape: *tu peux pour lire pour moi livre* (rép. :tu m'as dit que tu savais lire.) *rouspete pas pour jai pas lu je pouvais pas* (-pourquoi?) *Il peut pas lire moi ... je kroi pas je peux*

Depuis plusieurs séances Yann revenait toujours sur le fait que son père ne croyait pas en ses capacités et qu'il fallait les lui prouver. J'ai donc dit qu'il était le seul à pouvoir le faire et qu'il devait me fournir des éléments inconnus de moi. Ces éléments sont venus. Yann a parlé de situations et de personnes dans son contexte familial que j'ignorais.

Lors d'une séance avec ses parents, nous avons pu éclaircir certains passages confus. Il a pu apprendre ainsi que le Bernard qu'il appelait oncle n'était qu'un ami de son père.

Yann n'est pas encore autonome pour écrire. Il semble qu'il sait lire. Au cours des séances qui sont devenues de plus en plus longues et calmes, il a révélé beaucoup de capacités de finesse et d'intelligence. Tant dans l'institution qu'en famille, on s'accorde à dire que son comportement évolue remarquablement et correspond de plus en plus à celui d'un garçon de 14 ans.

L'autonomie est encore loin, mais je pense que si je n'avais pas exigé la coordination oculomotrice, nous en serions encore à de petites séances de 20', exprimant des états d'âme et se terminant par des griffures.

Au cours de sa 77^e séance, je demande à **Olivier**, adulte autiste qui m'avait exprimé en avoir assez d'être dépendant de moi et avec lequel nous avons convenu de faire le chemin vers l'autonomie et de qui j'exigeais le regard sur le clavier le plus possible : - Cela fait un certain temps que je te tiens par le poignet ou l'avant-bras pour aller vers

plus d'indépendance. Qu'est-ce que tu en penses ? On continue à travailler comme cela? Il me répond :

il peut commencer pour moi faire l'indépendant pour bientôt moi écrire tout moi seul tu bocou mai des toujours mais je crois faire plus moi meme tu peux pour me faire moi écrire epour moi je montre grands progres

J'ajoute : - mais j'ai parfois le sentiment que tu exprimes moins de choses qu'avant.

Il joue toujours pour grandir le fait moi je montre plus moi et je montre moi ki cache moins tout pour les autres ...toi tu peux pour aider moi je fais liberation et je poursuis cette voie pour savoir etre plus indépendant

- Tu souhaites donc continuer de cette façon ? *oui*

Cet exposé au cadre nécessairement limité a pour but essentiel d'apporter dans cette revue une préoccupation de praticien confronté à une pratique quotidienne de la CF. Je dois dire que beaucoup d'interventions au cours de stages, de même qu'un certain nombre d'articles, vont trop souvent, selon moi, dans le sens d'un engouement pour les aspects mystérieux de la CF et de la psychophanie. Certes, il y a du mystère dans tout ce que nous n'arrivons pas à comprendre en totalité, mais se repaître de poèmes à qualité très relative (dont j'ai une grande quantité), ressasser inlassablement : "Vous voyez, ils sont intelligents !", ne nous mènera pas très loin et risque de ne pas apporter beaucoup d'éléments sérieux à nos détracteurs.

De même, aborder la question de la CF par l'étude psychologique risque de n'en retenir que l'aspect psychophanie qui n'est, à mon sens qu'une des phases de la polarité qui nous occupe.

Cette polarité, je la schématiserais comme suit (malheureusement avec des problèmes techniques pour le présenter en face à face sur ce document):

1) le pôle expression CF

- a) Coordination oculo-manuelle
- b) Expression consciente
- c) Expression écrite
- d) Pensée rationnelle
- e) Langage conceptuel
- f) Autonomie

2) le pôle expression "Psychophanie"

- a) Dissociation oculo-manuelle
- b) Expression inconsciente
- c) Psychophanie
- d) Pensée mythique
- e) Langage métaphorique
- f) Dépendance au facilitant

Dans ce schéma, la polarisation n'apparaît donc plus entre CF et psychophanie; mais la CF prend sa place au centre, oscillant selon l'objectif recherché entre les deux pôles. L'expression en CF est comme un *bégaiement scriptural* (excusez l'expression) qui ne demande qu'à s'estomper par une confiance retrouvée.

Je suis conscient que ce que je tente ici de formuler ne satisfera pas de nombreuses personnes, mais il me paraît important que différentes approches sur la CF soient formulées, fusse maladroitement, afin de stimuler une véritable recherche.

Beaucoup d'articles parus sur la CF sont fort intéressants, mais à les lire on peut avoir souvent l'impression que le plus important dans la démarche CF est l'expression du subconscient, ce qui est en fait le but de la Psychophanie.

Au cours des stages de formation (surtout CF 2,3 et 4), de plus en plus nombreuses sont les personnes intéressées surtout par la dimension psychophanie. Parmi ces personnes, un bon nombre sont comme attirées naturellement par l'irrationnel. Les exigences de contrôle objectif sur leur pratique peuvent donc facilement passer au second plan et procurer ainsi des arguments de poids aux adversaires de la CF.

L'objectif de nos facilités mutiques est davantage d'être reconnus que de s'épancher sur notre papier. Par ailleurs, la dépendance n'a jamais été un objectif humanisant et nous devons nous en souvenir, lorsque nous facilitons.

Certes, si nous devons sélectionner les ayant droit à la CF en fonction de leur autonomie potentielle, en supposant que nous soyons capables d'en juger - et l'on dit que c'est là qu'on en arrive aujourd'hui en Australie - ce serait là une grave erreur. En travaillant sur cette base, je devrais refuser le plus grand nombre de mes facilités qui sont profondément handicapés.

Mais se fixer l'objectif ultime de l'autonomie, en acceptant que l'autonomie manifestée ne soit que très relative, appelle le facilité au dépassement de ses limites et le stimule, de la même manière que le sauteur pour lequel on élève progressivement la barre. Pour cela, il faut en CF appeler le plus possible la coordination oculo-manuelle.

Christine, jeune fille trisomique, écrit: *une fille comme moi écrit pour pouvoir être libre de laver ses mains toute seule...oui grave de être comme moi handicapée tu sais et dans ma vie je suis avec toi très heureuse parce que je peux tout dire...oui prendre le coude ... moi toute petite fille jecris toute seule par lecriture minable faite avec michel...une fille très minable pour une possibilité faire tout sans toi...*

Goethe ne recommandait-il pas, dans toute recherche, de s'intéresser davantage au **comment** qu'au **pourquoi**? En l'occurrence, il avait, me semble-t-il, raison. Cela pourrait souvent nous mener plus loin. Le **pourquoi de la CF**, dans le domaine de la recherche, nous demande d'élaborer de nouveaux modes de connaissance. Le **comment de la CF** est, par contre, à notre portée et pourrait nous faire approcher le **pourquoi** par d'autres chemins.

Michel Marcadé
septembre 2001

